

LE FABULEUX MUSÉE

DE MONSIEUR HAKVAAG

C'est aux Lofoten, à Svolvær, que William HAKVAAG, un passionné, a monté sur fonds propres en grande partie, le musée de la guerre qui renferme à ce jour la plus grande collection privée d'uniformes et d'objets parfois très surprenants, de la Seconde Guerre Mondiale.

UNE GUERRE QUI NE DEVAIT PAS AVOIR LIEU...

W. Hakvaag n'est pas encore né quand la guerre éclate ; la Norvège de toute façon, a choisi dans un premier temps de rester neutre, comme lors du Premier conflit mondial et c'est à ce titre qu'elle a refusé la demande des troupes franco-britanniques de transiter via son territoire. Pourtant, ce pays si neuf politiquement (il est indépendant depuis 1905 seulement) possède plus de 1700 km de côtes de la mer du Nord à la mer de Barents et déjà une pêche industrielle qui fait pâlir d'envie monsieur Hitler.

D'ailleurs l'Allemagne nazie ne tarde pas à lancer l'opération Weserübung, ayant de plus trop besoin des 50% d'importations en fer que lui procurent les mines suédoises de Kiruna pour poursuivre la production d'acier; les premiers jours d'avril 1940, les Nazis « sécurisent » le transport ferroviaire de la ligne Malmanen/Ofofbannen du précieux minerai jusqu'au port de Narvik, le seul du Nord de l'Europe à ne pas être paralysé par les glaces en hiver, contrairement à ceux de la Baltique.



Le gouvernement norvégien ayant refusé à l'Allemagne sa demande d'occupation sans résistance, le 13 avril, des troupes alliées composées d'Anglais, de Polonais et de Français viennent prêter main forte aux soldats norvégiens. Ce sera le début de la bataille de Narvik et 24000 soldats vont, sur mer et dans les montagnes, plusieurs mois durant, tenter de repousser les forces nazies.



La pièce principale d'entrée à gauche



JAMES BOND À NARVIK

Un jeune officier anglais Patrick Dalzel-Job alors âgé de 26 ans arrivé à Harstad pour aider les Résistants va s'illustrer: contre les ordres de son commandement, il fait évacuer la population civile de la ville quelques jours avant son bombardement en mai. Le roi Haakon VII lui accordera la croix de chevalier de l'ordre de saint Olaf, ce qui lui permettra d'échapper à la cour martiale...et donnera à Ian Fleming, qui l'a côtoyé quelques temps après, l'idée de le prendre comme modèle pour l'agent 007 !



UN MUSÉE ATYPIQUE ET ATTACHANT

Mais quand on entre dans le musée de Svolvær, on ne comprend pas tout de suite la chronologie des événements... A première vue, il s'agit ni plus ni moins d'un ensemble hétéroclite de vêtements posés dans des vitrines sur des mannequins hors d'âge, entourés d'objets aussi divers que variés, colorés, patinés, rouillés, sous un éclairage improbable et des drapeaux usés par les ans et les batailles... Sauf que chaque uniforme parfois reconstitué pièce par pièce après de longues années de recherche, à travers le monde, à courir les salles d'enchères, à rencontrer les survivants, les descendants des porteurs de ces vêtements historiques, chaque uniforme donc renvoie à une partie de l'Histoire et reprend vie grâce aux objets qui l'entourent.

Pas moins de douze thèmes sont représentés dans les cinq petites salles que comptent les lieux : de l'opération nazie du 9 avril 40 qui donna le feu vert à l'invasion du pays, au raid des Lofoten du 4 mars 41 en passant par la reconstitution réaliste d'un bureau de la Gestapo, dans un lieu exigu de deux mètres par trois à peine.



Le bureau de la gestapo...



Objets fabriqués par un officier norvégien au Stuhoff pour sa fille...



Raid sur les Lofoten le 4/03/ 41



Radio transmetteur utilisé par la Résistance

DES VALEURS UNIVERSELLES ET UNE HUMILITÉ FACE À CELLES ET CEUX QUI ONT TRAVERSÉ LE CONFLIT

« L'exposition reflète l'ère 1940 - 1945 avec tout son drame, sa dégradation et sa brutalité. Cependant, le musée montre des exemples de sacrifices personnels, de désintéressement et de courage à partir de cette période. » La page principale du site du musée donne le ton et c'est bien là toute la richesse des lieux : rien n'est porté à jugement ; il n'y a aucune hiérarchie dans les objets présentés, ils sont placés dans les vitrines consacrées aux thématiques, ni plus ni moins. Et on sent toute l'humilité du propriétaire, toute la volonté de ne pas imposer un point de vue mais plutôt de montrer la douleur engendrée par la guerre et la volonté de laisser une trace, des témoignages que le visiteur va pouvoir s'approprier afin de se forger une opinion. Ainsi ces photos en couleurs prises par les Nazis au moment de l'Occupation, montrant des scènes de vie locales ; ou encore celles de ces soldats allemands prisonniers, dont la jeunesse et l'inquiétude percent à travers le cliché, malgré leurs yeux bandés...

Peut-être toujours cette volonté de neutralité si chère au peuple norvégien...qui n'empêche pas de prendre parti mais qui laisse le choix.



Photo couleur prise par les Nazis...



De jeunes soldats allemands prisonniers...

LA NORVÈGE, ENTRE OCCUPATION ET RÉSISTANCE

Ainsi ce sont quelques 50000 ressortissants qui ont choisi d'adhérer au Nasjonal Samling, le parti nazi local dirigé par Vidkun Quisling, même si beaucoup d'entre eux l'ont fait pour garder un travail ou pour des raisons financières.

Et on comprend mieux qu'Hitler ne s'est pas contenté d'occuper le pays et d'en tirer les ressources en matières premières, nourriture, etc... : pour lui, la Norvège est une « zone de la Destinée » dans laquelle le peuple norvégien s'épanouit et doit participer au renouveau du peuple germanique ; les soldats nazis sont d'ailleurs encouragés à fréquenter intimement les civils, convaincus qu'ils sont que les Norvégiens vont écouter « la voix du sang » et devenir une part importante de la nouvelle Grande Allemagne ; ainsi un Reichkommissariat est créé en septembre 1940 sous la houlette d'un certain Josef TERBOVEN, un fanatique qui aurait dit : «*Si nous ne pouvons pas nous faire aimer des Norvégiens, assurons nous qu'ils nous craindront* » ; les Lofoten n'ont pas échappé à l'invasion et un bureau de la Gestapo a été ouvert à Svolver pour l'archipel et celui des Vesteralen...juste après le raid allié sur l'archipel du 4 mars 1941, auquel plusieurs vitrines du musée sont consacrées. Le butin le plus significatif de ce raid fut la capture d'une machine Enigma et ses livres de code sur le chalutier armé allemand *krebs*. Ces codes de la marine de guerre allemande, que le Bletchley Park n'arrivait pas à déchiffrer, fournirent des renseignements permettant aux convois alliés d'éviter les concentrations de U-Boats.

A l'issue de cette équipée victorieuse, le moral des Alliés, regonflé par les articles dithyrambiques de la presse anglaise, s'est comporté en chiasme face à celui des Occupants ! Résultat, pour juguler la peur, des bunkers, des forteresses, des mitraillettes sont alors installés; des renforts humains surdimensionnés vont être stationnés là, faisant ainsi grandement défaut sur les fronts de l'Est mais exerçant une pression difficilement soutenable sur les populations locales. Svolvaer devient la ville la plus fortifiée de Norvège !

Les 350 soldats britanniques et 52 Norvégiens dont le fameux capitaine LINGE, l'un des chefs de la Résistance norvégienne qui ont réussi cet exploit vont être portés aux nues.

Gardien norvégien engagé
dans la Waffen SS



La compagnie LINGE

Ci-contre, carte des différents vestiges des installations de défense nazie encore visibles à Svlovaer



LES SAMI À L'HONNEUR

Le musée montre ainsi quelques instants de vie de ces hommes ou ces femmes et de ces soldats sans oublier les Résistants occasionnels comme des Samis qui guidaient les réfugiés jusqu'en Suède, le pays neutre limitrophe. Ils ont ainsi sauvé Jan Baalsrud, grande figure de la Résistance norvégienne, sur un traîneau tiré par les rennes, sous les feux des balles ennemies et en traversant Tysfjord. Si William Hakvaard déplore aujourd'hui que le peuple sami ne soit pas davantage reconnu pour ces faits, il a néanmoins contribué à faire récompenser individuellement ces hommes et même une femme, Anna Johansen.



UNE RÉCOMPENSE MILITAIRE RARE

Le 23 juin dernier, William Akvaard a d'ailleurs reçu une distinction pour ses travaux de recherche, son engagement à faire reconnaître les héros locaux et à préserver et diffuser l'histoire militaire locale; la médaille de la « *défense de la branche de laurier* » lui a été remise par le brigadier Guttormsen, « *une distinction normalement réservée aux militaires* », explique celui-ci au Lofotposten. Monsieur le directeur pensait assister à un déjeuner d'affaires avec le maire de Svolvaer, Eivind Holst, et a en fait été accueilli très solennellement par quatre soldats avec drapeaux !

Photos Lofotposten



William Hakvaag bien entouré...



Eivind Holst, maire de Svolvaer

Le brigadier Guttormsen

DES MOTIVATIONS DÉSINTÉRESSÉES ET DES RARETÉS

Mais qu'est-ce qui a poussé ce musicien de métier, né en 1948 vers une telle passion ?

Il affirme avoir grandi avec toutes sortes d'histoires sur la guerre : son grand-père a gardé un émetteur et il a été très près de se faire prendre par la Gestapo ; mais jamais ils n'ont trouvé l'objet dans sa maison et il s'est enfui avec ; « *et puis, la Deuxième Guerre Mondiale est une histoire folle : comment cela a pu arriver ?* » Tout cela le fascine.



D'après la personne d'accueil du musée, la collection a été commencée il y a 43 ans et conservée dans un premier temps chez William Hakvaag ; il a un réseau d'amis à travers le monde, de gens qui l'aident dans sa quête ; par exemple les uniformes français ont été achetés à un collectionneur en France grâce à des connaissances communes.

Le musée n'a ouvert qu'en 1996 mais accueille 10000 visiteurs par an ; « *l'année dernière, 25 écoles sont venues au Lofotkriegminne museum et celle qui était la plus lointaine arrivait du Brésil!* ajoute William Hagvaag. »

Quand on lui demande de quel objet il est le plus fier, il a un peu de mal à répondre tant les pièces sont rares mais en ce moment le manteau de Nordal Grieg, un écrivain et poète très célèbre, mort à Berlin en 1943, a sa préférence : c'est un petit quelque chose qui reste de lui ; il n'était pas autorisé à porter le manteau dans le Lancaster qu'il pilotait donc un Norvégien qui volait sur un Spitfire en a pris soin... Et quel objet a posé le plus de problèmes pour l'acquérir ? Il ajuste souvent les achats aux événements afin que la pertinence de ceux-ci soient plus faciles à comprendre ; ainsi il a acquis les drapeaux que le roi Haakon VII et le prince héritier Olav utilisaient pendant leur exil en Angleterre à l'occasion du lancement du film *King's no* en septembre 2016.



Arbre de Noël nazi
pré-décoré



La Bourse d'Eva Braun,
l'épouse du Führer



Boules de Noël nazies

« J'ai eu beaucoup de problèmes pour avoir des objets rares et intéressants ; l'un d'entre eux est sans conteste la bourse qui a appartenu à Eva Braun ; cela a représenté un long travail mais finalement j'ai été autorisé à l'acheter. » La légende apposée au porte-monnaie dans la vitrine précise que par peur des bombardements, beaucoup d'affaires personnelles avaient été stockées dans les tunnels à Obergzalberg ; l'objet a été trouvé par l'officier américain H.C. WATTS ; il a donc fallu aller jusqu'aux Etats Unis... !

Le musée possède enfin des objets de la vie quotidienne des Nazis qui se retrouvent ainsi dans le postion de simples Hommes et qui viennent accentuer la dimension terrible de leur œuvre destructrice : arbres de Noël miniatures garnis, verre à champagne à l'effigie du Führer, boules de Noël à croix gammée...



LA PASSION SECRÈTE D'HITLER... POUR WALT DISNEY !

Puis au milieu d'une des vitrines, modestement posées à côté d'autres objets, des aquarelles délicates réalisées avec soin et passion ... Il s'agit de trois dessins de nains de Blanche Neige et de Pinocchio. Ces peintures ont été trouvées derrière le cadre d'un tableau signé AH représentant un paysage de Bavière, acquis par le directeur du musée dans une salle d'enchères allemandes. Et William Hakvaag est persuadé que les initiales portées sur les dessins ainsi que la signature sur le tableau authentifient les œuvres picturales à 100%. Hitler ne regardait pas en effet que les films de Leni Riefenstahl au Berghof mais bien aussi l'histoire de cette jeune fille empoisonnée que Walt Disney avait tirée d'un conte allemand et qu'il considérait comme le meilleur film de tous les temps. Il était d'ailleurs paraît-il jaloux de la créativité de l'Américain...

Chaque objet, chaque uniforme, chaque photo pourraient ainsi nourrir un article conséquent tant ils retracent avec force et humanité un pan de l'Histoire commune mais aussi parce que les histoires de leurs acquisitions ou de leur découverte sont incroyables et sujettes à rebondissements; la passion de monsieur Hakvaag est décidément bien contagieuse...

*NB: Un grand merci à Monsieur Hakvaag pour ses réponses si précises et sa disponibilité ainsi qu'à la personne de l'accueil du musée
Photos personnelles, du Lofotposten ou issues du site du musée avec l'aimable autorisation du propriétaire ; carte Wikipédia
Sources: interview de W. Hakvaag, site du musée, article du Lofotposten du 23/06/2017, musée de Narvik pour James Bond, la notion de zone de la Destinée; Wikipédia pour des précisions chronologiques (bataille de Narvik, raid sur les Lofoten, la Norvège dans la guerre...)*